

Petit Journal N°10 Les hôpitaux militaires en région orléanaise en 14 / 18 par Roger JOLLY

<o:p> </o:p>

LE PETIT JOURNAL<o:p></o:p>

N°10 – Octobre 2011<o:p></o:p>

<o:p> </o:p>

Le mot du Président<o:p></o:p>

La Grande Guerre<o:p></o:p>

<v:shapetype coordsize='21600,21600' filled='f' id='_x0000_t75' o:preferrelative='t' o:spt='75' path='m@4@5l@4@11@9@11@9@5xe' stroked='f'><v:stroke jointstyle='miter'></v:stroke><v:formulas><v:f eqn='if lineDrawn pixelLineWidth 0'></v:f><v:f eqn='sum @0 1 0'></v:f><v:f eqn='sum 0 0 @1'></v:f><v:f eqn='prod @2 1 2'></v:f><v:f eqn='prod @3 21600 pixelWidth'></v:f><v:f eqn='prod @3 21600 pixelHeight'></v:f><v:f eqn='sum @0 0 1'></v:f><v:f eqn='prod @6 1 2'></v:f><v:f eqn='prod @7 21600 pixelWidth'></v:f><v:f eqn='sum @8 21600 0'></v:f><v:f eqn='prod @7 21600 pixelHeight'></v:f><v:f eqn='sum @10 21600 0'></v:f></v:formulas><v:path gradientshapeok='t' o:connecttype='rect' o:extrusionok='f'></v:path><o:lock aspectratio='t' v:ext='edit'></o:lock></v:shapetype><v:shape id='_x0000_i1025' style='width: 127.5pt; height: 215.25pt' type='#_x0000_t75'><v:imagedata o:title='Voie sacrée 10bis' src='file:///C:/DOCUME~1FRANCO~1LOCALS~1Temp/sohtmlclip1 1clip_image001.png'></v:imagedata></v:shape><o:p></o:p>

Parler de la Grande Guerre n'est pas une affaire facile, tant elle a marqué notre pays jusqu'à aujourd'hui encore. J'espère que votre 14^{ème} Jeudi a répondu à votre souhait. Parler de la Grande Guerre, c'est évoquer une France de 39 millions d'habitants, en majorité agricole, qui va à pied à la messe et aux foires, qui ferre les bœufs sur le « travail » communal, qui garde les parcs à moutons, qui retourne et ensemeence la terre, qui tue le cochon ... Un monde où chaque mètre carré de terrain est un bien précieux.<o:p></o:p>

Le 1^{er} août 14, en pleine moisson, les cloches sonnent la déclaration de guerre. Il faut rejoindre son régiment à Chartres, à Orléans, à Montargis. Il faut partir pour une moisson et ensemeencer d'autres terres. Drôles de semences et funèbres récoltes. Il faut quitter les parents, les frères et sœurs, tous les proches, le curé et ses interminables sermons, l'instituteur qui exigeait de laisser les sabots avant d'entrer en classe, la maison natale avec son évier de pierre et la cloison en bois qui sépare la cuisine de l'étable, les valse endiablées lors du dernier mariage de la cousine, ces champs à perte de vue ... pour d'autres horizons que l'on ne connaît "même" pas. Les plus "chanceux" tiendront quatre ans. Ils auront connu le corps à corps, les corvées de munitions en première ligne, l'odeur des morts, la boue, l'appel des mourants, les permissions et cette camaraderie qui permet de survivre ... Le 11 novembre 1918, la France avait perdu le meilleur de son sang. C'était celui de nos pères, de nos grands pères qui nous permet de vivre dans une Europe paisible.<o:p></o:p>

Le Président<o:p></o:p>

François GENIES.<o:p></o:p>

<o:p> </o:p>

ASSEMBLEE GENERALE<o:p></o:p>

Notre A.G. s'est tenue à Patay, le jeudi 14 avril 2011, en présence d'une cinquantaine de participants. Parmi les décisions retenues, il est à noter la confirmation de Claudine Groisil au poste de trésorière ainsi qu'une facilitation au profit de nos adhérents : notre dernier « Jeudi » a rencontré un vif succès au point qu'il nous a fallu refuser des demandes ; nous remercions ceux qui ont été concernés de bien vouloir nous en excuser. A titre expérimental pour le prochain « Jeudi », il est décidé d'informer tous les adhérents et de leur réserver une période d'inscription d'une semaine avant l'envoi de l'invitation générale.<o:p></o:p>

<o:p> </o:p>

14^{ème} Jeudi de l'Histoire<o:p></o:p>

Les hôpitaux militaires à Orléans de 1914 à 1918 « En juillet 1914, alors que le risque d'un conflit armé plane sur l'Europe, les autorités militaires françaises décident d'installer des hôpitaux temporaires et des centres de convalescence dans le Centre et le Sud-ouest du pays.<o:p></o:p>

On installe ces hôpitaux dans des locaux souvent inadaptés (écoles, congrégations religieuses, pensionnats, parfois dans une chapelle ...) Les conditions matérielles sont mauvaises (amputations nécessaires, gangrène ...) Dans une école d'Olivet, une partie des locaux héberge le centre chirurgical N°6. Les élèves, dans les classes voisines, sont perturbés par les hurlements en provenance des salles d'opération ...<o:p></o:p>

En juillet 1914, 30.000 infirmières sont formées par la Croix Rouge ; elles seront 60.000 en 1918. Leur formation est rapide.

Elles aident les chirurgiens en salle d'opération et sont aux petits soins pour les convalescents. Elles organisent des séances récréatives, des promenades ... Beaucoup d'Orléanaises se font un devoir, après formation, de porter la tenue d'infirmière, d'assurer l'aide nécessaire dans ces centres et hôpitaux. »<o:p></o:p>

(Voir bulletin N°124, tome XV nouvelle série de la Société archéologique et historique de l'Orléanais). Roger JOLLY <o:p></o:p>

La Butte martyre de Vauquois<o:p></o:p>

Compte tenu de son histoire particulière et de liens spécifiques avec la ville d'Orléans, le sujet de la Butte de Vauquois sera développé dans un prochain numéro Nous profitons de cette information pour remercier tous ceux qui nous font parvenir des articles.<o:p></o:p>

<o:p> </o:p>

Vos prochains "Jeudis"<o:p></o:p>

17 nov. 2011 : « Traditions et patrimoine bâti »<o:p></o:p>

15 mars 2012 : « A pied, à cheval, en voiture ... »<o:p></o:p>

<o:p> </o:p>